

XYZ. La revue de la nouvelle

Méditations

Hélène Lépine



Numéro 31, automne 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/3754ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lépine, H. (1992). Méditations. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (31), 38–41.

MÉDITATIONS

HÉLÈNE LÉPINE

Quatorze heures trente... Attendre encore soixante minutes avant de pouvoir avaler cinq raisins bleus, le maximum permis. Il faut que je cesse de regarder la table de chevet, mon réveille-matin et cette assiette creuse où repose la source de mon délire, ces fruits menus. Oublier la faim taraudeuse, me concentrer sur autre chose. Mes jambes, par exemple. Mes jambes de globe-trotter, infatigables et alertes, sillonnant Bénarès, Bombay ou Calcutta. Mes jambes de yogi, souples comme un cobra. Je me leurre de nouveau. Les voilà bien ralenties, rivées qu'elles sont à mon lit de malade chronique. Squelettiques, des jambes d'ascètes hindous, mes maîtres.

Tant de chemin parcouru, tant de dépaysement consenti et de serments à l'Orient proférés et tenus, pour me retrouver à trente-trois ans, à soixante kilomètres de Montréal, dans une maison de santé isolée, rêvant des plats gras et salés de ma mère. Laper ses sauces, lécher le fond de l'assiette et mes doigts gommés. Moi, le végétarien exemplaire, qui n'ai pas touché un morceau de viande en dix années. J'avais honni les protéines douteuses, les lipides malfaisants. Le diable lui-même n'aurait su me faire fléchir. Je n'ai qu'une envie: gaver de rillettes et de confit d'oie l'outre flasque de mon corps défait.

Ouvre les yeux. Efface ce rêve. Fixe les raisins, ta pitance de cancéreux. Raisins du repentir, oui, car, de toute évidence, il est question de péché. Sinon, pourquoi une telle agonie et ce jeûne forcé? Mon Yom Kippour. Trois semaines d'expiation, mais je suis seul à regretter. Aucun rabbin, aucune assemblée de fidèles avec qui battre ma coulpe. Sur la route des paradis promis, j'ai sans doute oublié un rituel sacré, un geste essentiel. J'ai peur. Je me suis égaré.

J'ai emprunté le sentier mauvais. Il m'a mené là où rien n'apaise plus. Ce doit être l'enfer que ma mère me décrivait enfant. Au plus vif de la douleur, l'effroi me saisit et ne me quitte plus. Le malin, disait-elle, n'abandonne jamais sa prise. Oh ! Démentir cela, échapper à ses griffes hargneuses, fuir son empire maléfique. Regagner le havre heureux, la douceur perdue des bras de ma mère ceignant ma tête affolée.

Quinze heures. Hier, aujourd'hui, chaque jour me repousse un peu plus dans les coulisses. Il y a quatre mois déjà, j'ai dû céder mon rôle. Une affiche au babillard de l'école Rivapalu me l'a confirmé : « D.L. sera absent la semaine du douze août. R.S. le remplace. » Je ne voulais pas y croire. Puis on m'a rayé des listes. On n'a rien dit de ma maladie. L'eût-on fait, je n'aurais pu ajouter quoi que ce soit. Ni alors ni maintenant. Mes lèvres s'ouvrent à peine, ne livrent que des parcelles de mots. Impossible de décoder. Un cancer de la bouche. Sûr que je n'ai pas été un homme de parole. Sinon, pourquoi ? À moins que ce ne soit à cause de mes serments à Vishnou.

Cette flétriiture en moi pue. L'infirmier a quitté la chambre en retenant son souffle. Déférence ou dégoût ? Mes amis, eux, évitent ma tanière d'animal blessé. « Désolé, mon vieux. Suis retenu. Me reprendrai. » Ma maigreur bouleverse et cette plaie béante au milieu du visage répugne. Je l'ai lu dans leurs regards de bêtes traquées au piège des murs lisses de ma chambre. Rien à quoi s'agripper pour échapper au désarroi. Si, peut-être ces revues qui traînent sur mon lit, sur le sol. Leurs yeux s'accrochaient aux gros titres, ne les lâchaient pas, le temps de leurs rares visites. La réalité en lignes et en images rassure. Si elle gêne, on la froisse, on la jette aux ordures.

Une élève fraie encore son chemin jusqu'à l'orée de ma retraite, fidèle comme un lundi. Je l'appelle « soror ». Elle se fâche, car ma bouche fêlée atrophie le mot et elle n'entend que « sorrow ».

— Non, Didier. Je ne suis ni triste ni la tristesse.

Elle veut m'arracher à ma torpeur de condamné à mort. Je voudrais me confesser à elle que je ne le pourrais pas. Mon corps

ravale toute parole et j'ignore la faute qui m'a perdu. Au début du jeûne, elle m'a apporté des fleurs de coton et une statuette de Vishnou. Contrairement à tous, elle approuve mon refus obstiné de la chimiothérapie.

— Ça ne te ressemble pas.

Elle n'a pas tort, mais je suis las de tout combat. Ne serait-ce d'elle, je renoncerais à cette cure radicale et me livrerais en pâture au premier sorcier venu pour qu'il mate la douleur. Malheureusement, le biochimiste de la maison de santé me devine. Il croit ferme à son traitement. Je suis son cochon d'Inde... On ne saurait mieux dire. Si mon état s'améliore, il aura gagné une manche contre la médecine traditionnelle. Pour m'encourager à poursuivre, il a autorisé les cinq raisins.

Quinze heures trente. Enfin. Je voudrais pouvoir les mordre un à un, faire éclater la peau de chaque fruit sous la pression de mes dents, ou mieux, les lancer vers le plafond, jouer à les attraper, mains nouées dans le dos, puis cracher les noyaux d'un jet puissant. Je voudrais mordiller doucement les lèvres d'une Marie, son menton, son cou. Mesurer la rondeur de ses seins mûrs à l'aune de ma bouche dévoreuse, et la courbe de la hanche et le rebondi de la fesse. Humecter ma langue à sa source vive pour me purifier du mal assassin. Serait-ce de vous avoir négligées, Marie, d'avoir préféré Kâli, que je paie désormais de ma douleur ?

Quinze heures quarante. Un dernier raisin. Mâcher m'épuise. Détrompe-toi, soror. Je ne t'ai rien appris et ne saurais même plus te convaincre des vertus du viparita. Je t'ai menti. Souviens-toi, je te répétais sans cesse cette phrase : « Le corps est ce que la pensée en fait. » Vois : je ne suis pas un maître digne de ce nom, sinon, pourquoi ce corps meurtri ?

Tu me supplies de tenir le coup. À quoi bon, soror ? Je te trahis. En secret, j'invoque la mort, ma dernière religion. Je m'offre en partage à tous les chamans de la terre. Qu'ils ravissent mon âme et brûlent mes restes pourris.

Soror, ma soror, retarde ta visite, ne viens ni ce soir ni demain.

Rue Mont-Royal, dans une salle de l'école de yoga, une jeune fille, parfaitement immobile, se tient en position de lotus depuis un long moment. Devant elle, un bouquet de fleurs de coton et un minuscule Vishnou d'argile. N'était-ce de quelques larmes perlant à ses yeux clos, on croirait qu'il s'agit d'une déesse hindoue.

XYZ

XYZ
éditeur

l'ère nouvelle

Les recueils insolites des spécialistes de la nouvelle



Pierre Karch

*Jeux de
patience*

162 pages, 17,95 \$

« [...] pour le plaisir des mots, pour la complicité du lecteur et l'art de la courtépointe. »

Maurice Émond, *Liaison*

XYZ éditeur, C.P. 5247, succursale « C », Montréal, Québec, H2X 3M4